

ABONNEMENT.

En un an... 30 fr.
Six mois... 18
Trois mois... 10

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne... 70 c.
Réclames... 30
Faits divers... 75

RÉSERVES SONT FAITES
Du droit de refuser la publication
des insertions reçues et même payées,

Les articles communiqués
doivent être remis au bureau
du journal la veille de la repro-
duction, avant midi.

On s'abonne :

A PARIS,
Chez M. HAVAS-LAFFITE et Co,
Place de la Bourse, 8.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis con-
traire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le lundi excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en tim-
bres-poste de 25 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,

1^{er} Mars 1878.

QUELS SONT LES COUPABLES ?

Par M. Saint-Genest.

M. Saint-Genest vient de publier une bro-
chure qui fait sensation dans le monde poli-
tique. Nous empruntons à l'Assemblée natio-
nale les extraits qu'elle en donne :

« Le mal dont nous souffrons tient à trois
causes : à nos richesses, — à notre décom-
position révolutionnaire, — à la division des
classes dirigeantes.

« Autrement dit, les trois fléaux qui se
sont abattus sur la France, et dont un seul
suffirait à anéantir une nation, s'appel-
lent : — L'or, — le suffrage universel, — les
partis.

« De ces périls, le premier est bien connu.
Toutes les fois qu'un peuple devient trop ri-
che, il perd la force nécessaire pour défen-
dre ses richesses, tandis que la pauvreté des
peuples qui l'environnent ne fait que stim-
uler leur ardeur à s'emparer du bien d'au-
trui.

« Loi fatale, qui explique la disparition de
ces grands empires anéantis par des peuples
barbares, lesquels, inférieurs en tout aux
vaincus, leur étaient supérieurs en un seul
point : l'énergie.

« Or, pendant que trop de bien-être en-
gourdit notre peuple, la Révolution le dé-
compose. Elle tue l'idée de Dieu, l'idée de
patrie; elle tue le sentiment du respect, l'es-
prit de sacrifice, le courage du relèvement...
C'est-à-dire elle tue l'âme même de la na-
tion. Elle dit à tous qu'il faut jouir, qu'il
n'y a, ici-bas, que les appétits matériels;
elle excite à l'indiscipline, à l'envie, à la ré-
volte.

« Et le suffrage universel venant consa-
crer ces doctrines, en donnant le prestige
de l'autorité à ceux qui les professent, la

corruption démagogique va chaque jour
grandissant.

« Enfin, pendant que la Révolution ac-
complie ce sombre travail, le nombre des
prétendants, divisant les classes dirigeantes,
paralyse ceux-là mêmes qui devraient com-
battre le mal, et les aveugle au point qu'ils
n'hésitent pas à sacrifier leur pays à de mi-
sérables passions.

« De sorte que ce malheureux peuple, dé-
composé en bas — divisé en haut — énérvé
partout — court le plus épouvantable péril
dont jamais peuple ait été menacé.

« Quiconque a parcouru l'Europe sait
que là-dessus se fonde l'espérance de nos
ennemis. Avec leur perspicacité habituelle,
les Prussiens apprécient à leur juste valeur
les effets inévitables de chacun de ces fléaux,
c'est-à-dire les services qu'ils peuvent rendre
à leur cause.

« Jusqu'au jour de la guerre, ils comp-
tent sur la division des partis pour entraver
l'œuvre de réorganisation. A l'heure de la
guerre, ils comptent sur l'énervernement de
notre bien-être pour nous enlever la force
de nous battre. Et, dès les premières défail-
tes, ils comptent sur l'esprit révolutionnaire
pour déchaîner la guerre civile et paralyser
toute résistance. Voilà pourquoi ils ne sem-
blent point redouter une lutte nouvelle.

« Nous avons beau refaire notre matériel,
nous avons beau nous armer, ils savent que
nous restons dans notre désarmement mor-
al; et leur plus grande préoccupation, l'uni-
que consigne donnée aux écrivains à leur
solde, c'est de nous entretenir tous dans cet
état.

« C'est-à-dire, d'un côté, pousser les ré-
publicains vers le radicalisme; de l'autre,
exciter les partis monarchiques à se faire la
guerre entre eux; et, par-dessus tout, con-
seiller à la France de jouir de ses richesses,
de son climat, et de s'occuper uniquement
d'industrie, de commerce et d'expositions.

« Donc, étant donnée une pareille situa-
tion, quel était notre devoir, à nous, conser-
vateurs? Il était aussi simple qu'impérieux.
L'avons-nous rempli?

« Assez longtemps nous avons frappé sur

les démocrates et la démocratie. Il est temps
de frapper sur les vrais coupables.

M. Saint-Genest, tout en affirmant que la
démocratie est une peste et un virus gouver-
nemental, annonce qu'il ne veut pas l'atta-
quer aujourd'hui et s'en prend surtout à
l'homme de parti et à l'optimiste, véritables
auteurs des désastres du pays :

« Et par optimiste, nous entendons le
bourgeois, l'industriel, le commerçant, le
financier, l'homme du monde, l'homme de
plaisir, qui ne s'occupe qu'à gagner de l'ar-
gent ou à jouir de la vie, sans vouloir envi-
sager les nuages à l'horizon.

« Depuis le premier jour nous avons ren-
contré ces deux hommes sur notre route, et
nous n'avons cessé de les voir paralyser
tous nos efforts. L'homme de parti, disant :
« Pas de concessions, restons divisés, avant
» tout les principes, la fidélité au drapeau. »
— L'optimiste répétant : « Anathème aux
» effarés! anathème aux oiseaux de mau-
» vais augure!... La démagogie est vain-
» cue... la guerre est impossible!... »

L'orateur rappelle qu'en France il nous
fait toujours un bouc émissaire, que nous
appelons successivement : l'Empereur, Ju-
les Favre, Gambetta, Thiers — et aujour-
d'hui on l'appelle le MARCHAL, coupable aux
yeux de chacun d'avoir tenu la balance entre
les divers partis.

Après avoir reproché aux trois partis
conservateurs, aux légitimistes, aux bona-
partistes et aux orléanistes les fautes dont il
les croit coupables, M. Saint-Genest trouve
dans leurs divisions l'explication de l'accep-
tation momentanée de la République par la
masse du pays :

« Il y a quelques années, la République
était le gouvernement le plus discrédité de
France : ce nom évoquait 93, les journées
de Juin, la Commune... Aujourd'hui, en
regard de la division des conservateurs, il
apparaît comme un régime d'ordre et de
raison; il est acclamé non-seulement par la
populace, mais par la finance, l'industrie,
le commerce.

« Il y a quelques années, les hommes de
Septembre étaient comme écrasés sous le
poids de leur incapacité et de leur trahison :
les uns cherchaient la retraite, les autres
plaidaient les circonstances atténuantes; au-
jourd'hui, ils sont populaires; ils ont les
honneurs, la considération, la gloire... Sur
l'effondrement des monarchistes, les voilà
tous qui s'élèvent : et les Favre, et les Simon,
et les Ferry, et les Challemel...

« C'est le seul résultat auquel sont arri-
vés les « hommes de parti » avec leur politi-
que de principes. Ce qu'a voulu le pays, ce
n'est pas tant de s'assurer la République
que de se débarrasser d'eux, de leurs dra-
peaux, de leurs restaurations, de leurs com-
pétitions.

« Quelque lamentable que soit une pa-
reille défaite, peut-être était-elle nécessaire.
En France, l'esprit de parti avait poussé des
racines si profondes, on était si convaincu
que c'était une preuve de caractère, qu'il
était devenu impossible de désabuser l'opi-
nion. Or, maintenant, il faudra bien se ren-
dre; il faudra reconnaître que la politique
de principes est une politique imbécile qui
aboutit au triomphe de l'ennemi commun,
quand ce n'est pas une politique criminelle
qui mène à la guerre civile. Guerre dont
nous avons été préservés jusqu'ici, non par
le patriotisme de nos politiciens, mais par
leur manque d'énergie. »

L'éminent publiciste reproche enfin aux
membres des trois partis conservateurs le
tort qu'ils ont eu, quand il en était temps
encore, de n'avoir pas osé attaquer le suf-
frage universel dans la crainte de nuire à
leur réélection.

Passant ensuite à un autre ordre d'idées,
M. Saint-Genest s'en prend aux optimistes,
aux bourgeois, aux hommes d'affaires, aux
hommes d'argent, qui s'aveuglent à plaisir,
et même avec intention, sur les dangers de
la situation, pour ne pas avoir la peine de
lutter, pour n'être pas dérangés, s'il est pos-
sible, dans leurs plaisirs et dans les jouis-
sances d'un doux far niente.

« Ce sont eux qui, en ce moment même,

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

THORSTEIN COUP-DE-FOUET

TRADUIT DE L'ISLANDAIS.

(Suite et fin.)

Arrivé à Sunnudal, il trouva Thorstein à la porte.
Après avoir échangé quelques paroles avec lui, il
lui dit :

— Thorstein, tu te battras aujourd'hui avec moi
sur l'éminence qui est dans ces champs.

— Mais je n'ai rien de ce qu'il faut pour te tenir
tête, répondit Thorstein. Je quitterai le pays sitôt
que la navigation sera ouverte, car je connais ta
magnanimité : tu pourrais aux besoins de mon
père si je l'abandonne.

— Inutile d'avoir recours aux faux-fuyants, ré-
pondit Bjarni.

— Laisse-moi d'abord parler à mon père.

— Sans difficulté.
Thorstein entra vers Thorarin et lui apprit que
Bjarni était arrivé et le défiait en combat singulier.
Le vieillard parla en ces termes :

— Lorsque l'on a offensé un homme plus puis-
sant et que l'on habite dans le même pays, on ne
doit pas compter d'y user beaucoup de chemises.
Je ne te pleure pas, parce qu'il me semble que tu
as beaucoup fait; prends donc tes armes et
défends-toi le plus bravement possible. Il y a eu
un temps où je n'aurais pas cédé à un homme
comme Bjarni : aussi, dût-il avoir l'avantage,
j'aime mieux perdre mon fils que de le voir un
lâche.

Thorstein sortit et se rendit avec son adversaire
sur l'éminence.

Une lutte terrible s'engagea et ils frappèrent jus-
qu'à ce que leurs armes fussent brisées.

Lorsqu'ils eurent combattu, Bjarni dit à Thors-
tein :

— Voici que j'ai soif, parce que je n'ai pas,
comme toi, l'habitude des fatigues.

— Eh bien, va étancher ta soif au ruisseau, dit
Thorstein.

C'est ce que fit Bjarni, et il déposa son épée à
ses côtés.

Thorstein, l'ayant prise et examinée, dit :

— Tu n'as pas eu cette arme à Bœdvarsald ?

Bjarni garda le silence.

Retournés sur l'éminence, ils se battirent quel-
que temps, et Bjarni remarqua que son adversaire
était plus adroit et plus ferme qu'il ne s'y était
attendu.

— Il m'arrive bien des accidents aujourd'hui,
dit-il; voici que mes cordons de souliers sont
déliés.

— Rattache-les, dit Thorstein.

Et pendant que son adversaire était penché, il
alla chercher à la maison deux boucliers et une
épée.

En rejoignant Bjarni, il lui dit :

— Mon père t'envoie un bouclier et une épée
qui ne le cède en rien à celle dont tu te servais
tout à l'heure. De mon côté, je ne me soucie pas de
rester sans bouclier exposé à tes coups; car je
crains que tu n'aies le dessus et chacun tient à
sa vie.

— Il ne sert à rien de chercher des défaites, dit
Bjarni, il faut encore combattre.

— Ce n'est pas moi qui porterai le premier
coup, répondit Thorstein.

Bjarni ayant engagé la lutte, les deux champions
tranchèrent le bouclier l'un de l'autre.

— C'est un beau coup que tu as porté ! s'écria
Bjarni.

— Le tien ne l'était pas moins, répondit Thors-
tein.

— Ton arme mord mieux maintenant qu'aupa-
ravant.

— Je voudrais éviter un malheur si c'était pos-
sible, dit Thorstein. Il m'est dur de lutter contre
toi; j'aimerais mieux me remettre à ta discrétion.

Les deux adversaires restaient à découvert, et
c'était Bjarni qui avait à frapper.

— C'est sottise, dit-il, de commettre une mau-
vaise action quand on peut en faire une bonne;
je crois que tu remplacerais avantageusement mes
trois serviteurs si tu voulais m'être fidèle.

— L'occasion de te frapper en traître ne m'aurait
pas manqué aujourd'hui, répliqua Thorstein, si
mon mauvais destin l'avait emporté sur ta bonne
fortune. Je ne te trahirai certainement pas.

— Je vois que tu es un homme de mérite, reprit
Bjarni. Me permets-tu d'aller apprendre à ton père
ce que j'ai décidé ?

— Fais comme tu l'entendras, mais tiens-toi sur
tes gardes.

Quand Bjarni fut près de l'alcôve où était cou-
ché le vieillard, celui-ci demanda qui était là, et
quand il le sut, il dit :

— Qu'as-tu à m'annoncer, Bjarni ?

— La mort de ton fils.

— S'est-il bien battu ?

— Je crois que personne ne le surpassait dans
le maniement des armes.

— Il n'y a rien d'étonnant que tu aies été vain-
queur à Bœdvarsald, puisque tu as triomphé de
mon fils.

— Je viens t'offrir une retraite à Hof; tu y occu-
peras la seconde place d'honneur, et je te tiendrai
lieu de fils.

disent qu'au lieu de s'occuper d'armements, il faut s'occuper d'industrie, de commerce; qu'au lieu de se perdre dans les grandes théories de patriotisme, il faut ne songer qu'à de nouvelles lignes ferrées, à de nouveaux canaux, à de nouvelles avenues... En un mot, ce sont ceux qui nous conseillent de tout oublier pour ne voir qu'une chose: l'Exposition.

» Cette Exposition qui, à cette heure solennelle, nous absorbe plus, nous autres Français, que la question d'Orient, que la question italienne, que la question allemande.

» Ah! en vérité, nous nous inquiétons peu de savoir où en sont nos forteresses, combien nous avons de canons dans nos parcs, combien d'hommes dans nos régiments, combien de chevaux dans nos escadrons... Non! ce qui nous intéresse, c'est de savoir combien d'étrangers viendront dans nos hôtels, combien nous aurons de Russes dans nos théâtres, d'Italiens dans nos cafés, d'Allemands dans nos brasseries; en un mot, combien nous gagnerons d'argent.»

Pour l'auteur, l'Exposition de 1867 devrait être cependant une leçon historique dont la France actuelle devrait savoir profiter, car cette magnifique fête internationale donnée par notre pays fut suivie, par suite de douloureuses imprévoyances, de l'échec du Mexique et du désastre de Sedan.

Et aujourd'hui, ce même pays, rançonné et humilié, au lieu de s'occuper, dans le recueillement, de la réorganisation de son armée, veut encore une fois donner au monde entier des fêtes splendides, montrer comment un peuple peut être à la fois si riche et si déchu.

M. Saint-Genest termine de la sorte sa remarquable étude:

« Et maintenant, si l'on nous demande quelle est la conclusion de cette brochure, nous répondrons qu'elle découle naturellement de ses prémisses. Le devoir est simple. Il consiste en ceci: faire absolument le contraire de ce que nous avons fait jusqu'à ce jour; laisser là tout ce qui nous absorbe, pour nous donner à ce que chacun oublie; laisser là cette politique maudite qui nous divise et nous énerve, pour nous occuper exclusivement et de la réorganisation du pays et des dangers qui menacent le pays.

» Et pour cela, à défaut de patriotisme, il suffit d'un peu de bon sens, il suffit de voir que, tant que l'armée conservatrice sera partagée en trois parties, tant que Dieu laissera en présence M. le comte de Chambord avec son drapeau blanc, les princes d'Orléans avec le drapeau tricolore et le fils de Napoléon avec l'aigle impériale, aucun parti monarchique ne peut résister aux deux autres et aux républicains réunis.»

Il n'y a d'ailleurs, d'après M. Saint-Genest, rien à tenter en ce moment contre la République, qu'il faut laisser s'user d'elle-même par ses dissensions latentes, de même que le gouvernement monarchique s'est perdu pour le moment par les compétitions des partis.

— Il en est de moi, répondit le vieillard, comme de ceux qui sont sans ressources; l'insensé se laisse souvent prendre aux promesses; mais vous autres puissants, quand vous promettez de soulager un malheureux, vous le faites pendant un mois; après quoi, vous le traitez comme un mendiant, ce qui ne contribue guère à lui faire oublier ses chagrins. Mais quand un homme comme toi donne une poignée de main pour confirmer une promesse, on doit se tenir satisfait, quoiqu'il arrive. J'accepte ta proposition, à condition que tu la scelleras par une poignée de main. Entre donc dans l'alcôve et approche-toi, car je chancelle sur mes pieds; c'est un effet de l'âge et de la maladie, et je crois que la perte de mon fils m'a atteint au cœur.

Bjarni pénétra dans l'alcôve et prit la main du vieillard. Celui-ci tenait un poignard dont il voulait percer le meurtrier de son fils.

— Pauvre vieillard, dit Bjarni en lui saisissant le bras, tu seras traité selon les mérites. Ton fils vit encore et je l'emène à Hof; mais je ferai faire ton ouvrage, et tu ne manqueras de rien tant que tu vivras.

Thorstein suivit à Hof son patron, à qui il fut attaché toute sa vie; on s'accordait à dire qu'il n'avait pas d'égal pour la force et le courage.

Bjarni conserva toute sa considération et fut plus aimé et plus doux à mesure qu'il avançait en âge.

Est-ce à dire que les conservateurs doivent se croiser les bras?

Non. Il faut que chacun d'eux, dans la mesure de ses forces, travaille à r'apprendre au peuple Dieu, l'âme et la patrie, le respect de l'homme même, toutes choses obscurcies aujourd'hui dans le cerveau de la France:

« Et maintenant, dit en finissant M. Saint-Genest, lecteurs de bonne volonté, n'oubliez jamais ceci: on vit en république, on vit en monarchie, en empire, en septennat... mais on ne vit pas sans patriotisme, avec le suffrage universel à la base et la division au sommet. C'est là ce que nous avons commencé à affirmer le premier jour où nous avons pris la plume, ce que nous avons répété depuis sept ans, et que nous répéterons jusqu'à la dernière heure, sans nous soucier de la fatigue ou de la colère que nous pourrions causer autour de nous.

» Dieu sait ce que l'avenir réserve encore à la France; mais, quels que soient les nouveaux désastres qui croulent sur nous, que ce soit une nouvelle Commune ou une nouvelle invasion, ou toutes les deux ensemble, ce que nous affirmons, c'est que la responsabilité entière devra en retomber sur ceux à qui Dieu avait donné l'intelligence, la fortune, l'autorité, la situation, et qui, loin de se servir de ces dons pour sauver un peuple menacé, n'ont fait que le précipiter à sa ruine.»

Chronique générale.

LE NOUVEAU DOUZIÈME PROVISOIRE.

On lit dans l'Assemblée nationale:

« C'est dans les journées de l'anniversaire de la Révolution de février 1848 et trente ans après cette Révolution que le Sénat se trouve forcé de voter de nouveau la mesure révolutionnaire des douzièmes provisoires.

» Qu'aurait dit l'opposition si jamais des ministres de la Monarchie avaient assumé la responsabilité d'une mesure analogue et aussi funeste au crédit public qu'aux intérêts privés?

» Les conservateurs du Sénat sont convaincus que c'est le dernier douzième provisoire qu'ils auront à voter. Nous ne partageons pas cette conviction.

» Avant de voter définitivement le budget, les vainqueurs du 13 décembre se serviront de la pression de ce vote pour dépouiller encore le Pouvoir exécutif de quelques-unes de ses plus importantes garanties.»

Les radicaux de Paris ont l'intention de faire, le 18 mars prochain, une manifestation en faveur de l'amnistie.

Une circulaire convoque les citoyens à une réunion dans la salle de la rue d'Arras pour arrêter le programme de la manifestation.

On arborerait le drapeau noir et on irait manifester sur la tombe de Raspail.

Il était extrêmement patient, et il devint très-dévoit sur ses vieux jours. Il partit pour le Sud et mourut en voyage.

Il est enterré à Valeri, qui est une grande ville en deçà de Rome. Il eut beaucoup d'enfants; son fils, Skeggbrodi, mentionné dans plusieurs sagas, était, en son temps, un homme distingué.

(Magasin pittoresque, tome xxix.)

VILLE DE MONTREUIL-BELLAY.

Mardi gras 5 mars 1878,

GRANDE CAVALCADE

AU PROFIT DES PAUVRES.

Départ des chars, 11 heures du matin, accompagnés des sociétés musicales et fanfares de trompes. — Parades charlatanesques.

Le soir, Retraite aux flambeaux, Feux de Bengale.

Bal à l'issue de la Cavalcade.

Les républicains modérés blâment vivement cette manifestation.

On lit dans la correspondance particulière du *Nouveliste de Rouen*:

« M. le général Chanzy restera-t-il gouverneur de l'Algérie? On ne le croit pas généralement, et cette impression serait partagée, dit-on, par l'honorable général lui-même, qui aurait dit, en quittant Paris, à quelques-uns de ses amis, qu'il les reverrait sans doute bientôt parce qu'il ne retournerait pas pour longtemps en Afrique. En fait, le général ne sympathisant nullement avec les plans de réorganisation de notre colonie, refuserait de s'associer à leur mise en exécution; d'autre part, la coterie opportuniste a promis au général Billot le gouvernement de l'Algérie.

» En voilà assez pour expliquer la probabilité de la prochaine retraite du général Chanzy.»

Le nonce du Pape a notifié officiellement au gouvernement français l'avènement du Pape Léon XIII.

Quelques journaux ont dit que le gouvernement italien voulait considérer l'élection du Pape comme non avenue, parce qu'elle ne lui avait pas été notifiée.

Cela est faux. Il est vrai que quelques ministres ont fait cette proposition au conseil, mais le roi Humbert a refusé de se soumettre à une pareille attitude, et on affirme qu'il fera mention de l'élection pontificale dans le discours du trône, à la rentrée du Parlement.

Paris a été cruellement éprouvé cet hiver! Les étrangers, les provinciaux ne sont pas venus. Les hôtels, qui sont comblés d'ordinaire à cette époque de l'année, sont vides depuis deux mois. Et si l'Exposition ne tient pas les promesses que chacun fait en son nom, il faut nous attendre à de nombreux désastres individuels.

Nous lisons dans le *Journal du Loiret*:

Le bal de l'Institut, au profit des pauvres, n'aura pas lieu cette année à Orléans.

La Commission nous communique la note suivante:

« La Commission a l'honneur d'offrir tous ses remerciements aux personnes qui ont bien voulu répondre à son appel, et assurer leur concours au bal annuel qui devait être donné, au profit des pauvres, dans les salons de l'Institut, le samedi 2 mars.

» Elle a le regret de le prévenir, qu'en présence d'un nombre beaucoup trop restreint de souscriptions, elle se trouve dans l'impossibilité absolue de donner suite, cette année, aux préparatifs de cette fête de bienfaisance.»

C'est pour la première fois, ajoute le *Journal du Loiret*, que, depuis son institution, ce bal de bienfaisance n'aura pas lieu, faute de souscripteurs.

La Commission, avec un zèle et un dévouement qu'on ne saurait nier, a tenté tous les efforts possibles pour provoquer les adhésions. Elle avait fixé, comme dernière limite, la date du 25 février; encore le délai jusqu'au Samedi-Gras était-il relativement court, si l'on songe à tous les préparatifs qu'exige l'organisation du bal et l'appropriation de la salle de l'Institut.

On nous dit beaucoup, dans les journaux qui soutiennent l'état de choses actuel, que les affaires sont prospères, que tout va bien dans le meilleur des mondes.

L'effort infructueux tenté par la Commission des bals de l'Institut nous semble, entre bien d'autres, une trop éloquente réponse.

AFFAIRES D'ORIENT.

L'inquiétude causée par le programme de la Russie est loin de se calmer. On ne s'occupe guère dans le monde diplomatique de savoir si la paix est, ou n'est pas officiellement conclue avec la Porte, mais des moyens par lesquels on pourra s'opposer à

la réalisation des projets de la Russie qui modifient si complètement la situation des intérêts européens en Orient.

C'est précisément parce que ces projets ne peuvent être acceptés par l'Autriche et par l'Angleterre que les circonstances deviennent graves. On prévoit à la Conférence future, s'il y en a une, des résistances obstinées de la part du cabinet de Saint-Petersbourg, qui ne voudra rien abandonner du fruit de ses victoires, et en même temps des réclamations énergiques de la part des cabinets de Londres et de Vienne. Du choc de ces intérêts et de ces ambitions peut naître un conflit: si la guerre n'éclate pas, les diverses puissances n'en resteront pas moins dans un état d'hostilité sourde, entretenue par des ressentiments cruels, et l'Europe n'aura qu'un apaisement momentané.

Londres, 28 février.

Au ministère de la guerre, tout est prêt pour faire embarquer à bref délai, si les circonstances l'exigent, une armée expéditionnaire de 60,000 hommes.

Les autorités militaires de Malte ont informé le ministre de la guerre que les forts de l'île sont en excellent état de défense.

(Macleau.)

Après la signature du traité de paix, le grand-duc Nicolas rendra visite au sultan et s'embarquera pour Odessa.

Les troupes russes retourneront ensuite vers Andrinople.

(Havas.)

La Porte n'a reçu aucun avis relatif au congrès.

La Russie aurait proposé une rectification de la frontière grecque et serait disposée à abandonner la question de la cession de la flotte.

Les négociations continuent.

Les informations reçues à Bucharest portent que la question de la Bessarabie est actuellement dans la situation suivante:

L'Autriche et l'Angleterre s'opposent à la rétrocession de cette province et on assure que la France et l'Italie appuieront cette opposition. L'Allemagne elle-même conseillerait à la Russie de renoncer à ces prétentions. Celle-ci cependant paraît décidée à insister.

(Havas.)

On écrit de Vienne, le 25 février, au *Tagblatt*, de Berlin:

« On croit dans nos cercles politiques que la demande de crédit a un but tout à fait déterminé, qui serait de mettre le gouvernement autrichien en état d'occuper rapidement une partie considérable du nord-ouest de la Turquie, et que c'est précisément pour cela qu'on ne spécifie pas l'emploi de ce crédit.

» On pense que l'Autriche s'assurera la Bosnie, l'Herzégovine, les districts septentrionaux de l'Albanie et la plus grande partie de la Vieille-Serbie. Cette mesure sera prise, suivant la marche de la Conférence, soit avant la clôture, soit aussitôt après la clôture de cette réunion. On ne croit pas du tout à une protestation de la part de la Russie.»

(Agence Havas.)

Chronique militaire.

Le ministère de la guerre a communiqué le programme des conditions d'admission, comme cavalier élève sous-officier, à l'École d'application de cavalerie.

Les examens des jeunes gens de la classe civile qui demandent à suivre les cours de l'École de cavalerie, comme cavaliers élèves sous-officiers, sont passés à Saumur du 24 au 22 avril et du 24 au 22 octobre de chaque année.

Chronique Locale et de l'Ouest.

AVIS.

Les ci-après nommés sont invités à retirer, sans retard, de la Mairie de Saumur (bureau militaire), leur congé définitif dans l'armée territoriale:

Breton, François-Louis. — Baudouin, Jean-Louis-Victor. — Beyole, Urbain-Eu-

gène. — Cordé, Jean-Alfred. — Collinet, Pierre. — Casset, Hilaire-Philippe. — Denicot, Edmond-Joseph. — Daguenau, Edmond. — Filmon, Louis. — Favier, Edouard. — Graveleau, Jean-Clément. — Gasseau, Urbain. — Gérard, Louis. — Junh, Nicolas. — Lanoue, Auguste-Gustave. — Martin, Alexandre. — Olivier, Bertrand-Marie. — Pochon, Martin-Victor. — Resnier, Louis-Hippolyte. — Vallée, Arsène-Théophile. Saumur, le 4^{er} mars 1878.
Le Maire, LECOY.

En exécution d'une circulaire récente du ministre des travaux publics, les commissions locales des chemins de fer viennent d'être reconstituées dans tous les départements.

A l'avenir, ces commissions devront fonctionner régulièrement et délibérer sur toutes les questions qui leur seront soumises par le préfet.

Théâtre de Saumur.

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que M^{lle} Duverger, accompagnée d'artistes parisiens, donnera à Saumur, jeudi prochain 7 mars, une représentation du chef-d'œuvre de Ponsard, *Charlotte Corday*, drame historique en 5 actes et 9 tableaux.

Le talent bien connu de M^{lle} Duverger, qui fait d'elle une de nos premières étoiles parisiennes, nous dispense de tout éloge : la réputation de l'éminente comédienne est une garantie du succès qui l'attend sur notre scène. Elle s'est entourée d'artistes d'élite qui compléteront l'excellente interprétation de *Charlotte Corday*.

Nous allons voir revivre un instant cette noble et populaire figure, qui ressort avec des traits purs et énergiques au milieu des personnages terribles ou grotesques de la Révolution.

L'héroïne, d'après ce que nous apprenons des succès de ces jours derniers, est merveilleusement personnifiée par M^{lle} Duverger, très-bien secondée par toute sa compagnie d'artistes appartenant tous à des théâtres de Paris.

C'est une bonne fortune dont nos concitoyens ne manqueront pas de profiter.

Il est regrettable que des engagements antérieurs nous privent du plaisir de revoir M^{lle} Duverger dans la *Dame aux Camélias*, que la grande artiste a personnifiée cent fois à Paris, et qu'elle joue avec un succès éclatant en province et à l'étranger.

ANGERS.

La délégation de la commission d'enquête pour les départements de l'Ouest est arrivée mercredi soir à Angers. Elle a dû entendre hier les dépositions des habitants de la ville.

ASSOCIATION ARTISTIQUE D'ANGERS.

Dimanche prochain, 3 mars, aura lieu le troisième grand concert extraordinaire, en dehors de la série.

A cette occasion, M. Henri Ketten revient à Angers, et se fera entendre comme virtuose et comme compositeur. Il dirigera lui-même plusieurs de ses œuvres orchestrales ; nous lui prédisons d'avance, dit le *Journal de Maine-et-Loire*, grand succès avec sa *Marche Persane*, dont il a déjà fait connaître aux Angevins la réduction pour piano.

M^{lle} de Miramont-Tréogat — une cantatrice doublée d'une femme du monde — a bien voulu prêter à cette fête le concours gracieux de son sympathique talent, à la condition toutefois que les pauvres ne seraient point oubliés. Une quête sera donc faite, sur sa demande, au bénéfice des Petites-Sœurs-des-Pauvres.

Tout fait espérer pour dimanche prochain aux Concerts populaires une véritable solennité artistique.

Champigny (Indre-et-Loire). — Une jeune domestique, Céline Renault, âgée de 16 ans, se trouvait dimanche dernier chez le sieur Audebert, cafetier à Champigny, arrondissement de Chinon, pour aider à servir la clientèle.

Cette jeune fille était le soir dans la salle de danse, quand vint le sieur Girault, musicien, qui y fait danser le dimanche. En arrivant dans cette salle, il remarqua un fusil Lefaucheur, placé dans un angle de l'appartement ; il le prit et le remit à la domestique,

en lui disant qu'il fallait placer cette arme dans un autre endroit.

La jeune Céline la prit et se dirigeait vers une autre pièce, lorsqu'en sortant de la salle de danse elle se rencontra, tenant le canon à la hauteur de la figure, avec un jeune homme, le sieur Châtelain. A ce moment, une violente détonation se produisit, et le malheureux jeune homme tomba la figure affreusement mutilée. Le coup lui avait parti entièrement dans la figure. Le nez a été complètement emporté et une profonde et large plaie existe à la place.

Son état est désespéré. La jeune fille, cause involontaire de cet accident, prétend n'avoir point touché les détente, et les gens présents ignorent encore comment ce triste accident a pu se produire.

TOURS.

L'*Indépendant* fait les réflexions suivantes au sujet du bal des pauvres à Niort, qui, d'après un journal républicain, n'a pu avoir lieu cette année par suite d'un mot d'ordre :

« Il n'y a pas plus de mot d'ordre à Niort qu'à Tours ; seulement, il est probable que là-bas, comme ici, et comme dans un très-grand, trop grand nombre de villes, la société à laquelle le *Mémorial des Deux-Sèvres* fait allusion, se voyant écartée sans merci et sans justice des affaires publiques, auxquelles cependant elle a le droit de prendre part, ne fût-ce qu'en raison des impôts qu'elle paie, se résigne pour le moment à vivre à l'écart, et à faire des économies qu'elle saura bien dépenser le jour où les électeurs désabusés se montreront plus justes vis-à-vis d'elle. C'est ce jour-là, et ce jour-là seulement, que l'ère de prospérité s'ouvrira réellement, et il dépendra alors des ouvriers et des commerçants, qui se plaignent aujourd'hui du mal qu'ils se sont fait, de ne plus le voir se renouveler. »

ADMINISTRATION DES HARAS.

MONTE DE 1878.

Le public est prévenu que la monte commencera le samedi 2 mars, à la station de Saumur.

Elle aura lieu tous les jours, à 9 heures du matin et à 4 heures du soir, et sera faite par l'étalon *Kossuth*, 1/2 sang. — Prix du saut : 7 fr.

Angers, le 1^{er} février 1878.

Le Directeur, G. DE LA BÉVIÈRE.

Faits divers.

Le parquet de Chartres vient d'être saisi d'une affaire assez mystérieuse qui s'est produite dans la nuit de samedi à dimanche.

Les employés du chemin de fer ont découvert dans un fossé, à 800 mètres de la gare de Chartres, après le passage de l'un des trains partis de Paris dans la soirée, le corps mutilé d'une dame élégante, âgée de quarante-cinq ans environ et mise avec recherche.

La malheureuse inconnue avait cessé de vivre, et les circonstances qui ont amené la découverte du cadavre permettent de supposer qu'on est en présence ou d'un crime, ou d'un accident inexplicable.

L'hypothèse d'un suicide paraît déjà devoir être écartée, en raison des papiers qui ont été trouvés sur la victime.

La victime a été reconnue lundi. C'est M^{lle} Coatpont ; on a retrouvé sur elle une liasse de valeurs françaises et allemandes, représentant environ une somme de 15,000 fr. ; mais elle n'avait aucun bijou.

Le parquet de Paris et la préfecture de police font les plus actives recherches.

Voici une curieuse statistique : celle des séparations de corps pendant l'année 1877 :

Les présidents ou les juges commis, qui avaient entendu les parties dans 3,946 instances en séparation de corps, ont dû, à défaut de conciliation, dans 3,764 cas, les renvoyer devant les tribunaux. Mais ceux-là n'ont été saisis que de 2,997 demandes, intentées : 2,585 (86 pour 100) par les femmes et 412 par les maris. Les femmes n'ont formé que 45 demandes reconventionnelles ; les maris en ont produit 137.

Eu égard à leur profession, les époux se

classaient ainsi : ouvriers en tout genre, 4,449 ; propriétaires, rentiers ou professions libérales, 523 ; marchands, commerçants, 509 ; cultivateurs, 367 ; profession inconnue, 449.

Près des deux tiers des époux, 4,926 ou 64 pour cent, avaient des enfants. L'union avait duré moins d'un an pour 48 conjoints ; d'un an à cinq ans pour 625 ; de cinq à dix ans pour 845 ; de dix à vingt ans pour 993 ; de vingt à trente ans pour 380 ; et plus de trente ans pour 446. Le renseignement n'a pas été donné dans 44 affaires.

Les excès, sévices et injures graves sont les motifs les plus fréquemment invoqués par les demandeurs en séparation de corps (2,881 sur 3,179 demandes principales ou reconventionnelles) ; l'adultère du conjoint a été allégué 405 fois par la femme et 169 fois par le mari ; enfin, dans 24 affaires, la séparation devait avoir lieu de plein droit en vertu de l'article 264 du code civil, c'est-à-dire par suite de la condamnation de l'un des époux à une peine infamante.

Les parties ont retiré, avant jugement, 440 demandes, il y avait eu réconciliation des époux dans 254 affaires. Quant à celles qui ont été l'objet de débats judiciaires, les tribunaux en ont accueilli 2,292 et rejeté 295.

**

On annonce que les Etats de Jersey ont repoussé à la presque unanimité des voix un projet tendant à substituer l'anglais au français, comme langue officielle, dans les îles anglo-normandes.

Il est curieux de rappeler que ce petit archipel, surnommé si justement « l'émeraude de l'Angleterre » et qui comprend quatre îles principales, Jersey, Aurigny, Guernesey et Serk, a conservé, pendant plus de sept siècles d'occupation étrangère, la langue même que parlaient les guerriers normands de Guillaume-le-Conquérant.

Ses habitants parlent un patois français qui diffère peu de celui de Coutances ou de Granville. Aujourd'hui encore le bailli, les douze jurats, le vicomte, l'enregistreur public, le billettier, le tireur d'actes, les six avocats, les trente écrivains et les dix prévôts qui constituent la cour royale de Jersey se servent presque exclusivement de la langue française dans l'exercice de leurs fonctions.

Pour les articles non signés : P. GONKOR.

BIBLIOGRAPHIE.

L'année scientifique et industrielle, par LOUIS FIGUIER (21^e année), vient de paraître. On y trouvera le résumé complet des travaux scientifiques, des inventions et des principales applications de la science à l'industrie et aux arts qui ont signalé l'année 1877. (Librairie Hachette, 4 volume in-18 Jésus, prix : 3 fr. 50.)

Nous signalons un intéressant rapport du Docteur Laurent, fondateur de la Société protectrice de l'enfance à Rouen.

Je recommande tout particulièrement le BIBERON ROBERT à cause des excellents résultats qu'il m'a donnés. Son fonctionnement ingénieux permet une succion facile et sans efforts. Aussi le BIBERON ROBERT supplée-t-il parfaitement à la succion naturelle. Des rapports très-avantageux lui ont mérité de nombreuses récompenses.

Théâtre de Saumur.

TROUPE DU GRAND-THÉÂTRE D'ANGERS, SOUS LA DIRECTION DE M. EM. CHAVANNES.

MARDI 5 mars 1878.

A l'occasion du Mardi-Gras.

LES

Volontaires de 1814

Grand drame historique en 12 tableaux, par Victor Séjour, avec combats et évolutions militaires.

Bureaux à 7 h. 1/2 ; rideau à 8 h.

S'adresser, pour retenir des loges et stalles, au bureau de location, maison Thuau, rue de la Comédie. — On peut se procurer des cartes à l'avance chez le Concierge du Théâtre.

Grand Théâtre d'Angers.

SAMEDI 2 et MARDI 5 Mars 1878.

GRANDS BALS

PARÉS ET MASQUÉS.

Pour la location des costumes, s'adresser, tous les jours, à M^{me} CAILLÉ, costumière au Théâtre, de 10 heures à 5 heures.

Nous nous empressons d'annoncer à nos lecteurs l'arrivée dans notre ville, d'un dentiste en renom de Paris, M. A. LÉVY, propagateur en province des nouvelles méthodes américaines, assurant la guérison et la conservation des dents douloureuses, cariées ou ébranlées. Nouvelles dents et dentiers américains, posés sans ressorts ni crochets, et sans extraction des racines restantes. Facilitant à un degré inconnu jusqu'alors la parole et la mastication (mastic-émail LÉVY), rendant aux dents creuses et noires leurs formes et leur blancheur naturelle. M. A. LÉVY peut-être consulté, hôtel Budan, à Saumur, de 10 à 5 heures.

Dans l'intéressant volume que M. le comte d'Haussonville vient de publier à la librairie Calmann Lévy, et qui a pour titre *Mélanges et Souvenirs*, l'illustre académicien renvoie souvent ses lecteurs aux *Mémoires du comte Miot de Melito*. Nous croyons donc devoir rappeler que cet important ouvrage est également en vente chez le même éditeur.

M. le comte d'Haussonville vient de publier, sous le titre de *Souvenirs et Mélanges*, un volume composé de différentes études politiques et littéraires.

Les faits importants qu'il relève et les hautes considérations développées par l'auteur donnent à cet ouvrage un très-vif intérêt. Parmi les chapitres les plus remarquables, nous citerons ceux qui sont relatifs au Congrès de Vienne et un article sur *M. de Cavour et la Crise Italienne*. Ce volume comprend, en outre, les discours que M. le comte d'Haussonville a prononcés à l'Académie française, et une très-curieuse notice sur la vie de son père. (Un vol. gr. in-8°, Calmann Lévy, éditeur.)

Alphonse Karr, l'infatigable écrivain qui a publié de si intéressantes relations sur Nice, Saint-Raphaël et Sainte-Adresse, vient de faire paraître chez Calmann Lévy un nouveau volume intitulé : *Notes de voyage d'un Casanier*. Cette fois, il nous transporte au milieu des enchantements de l'Italie. Le lecteur n'y perd rien : ni le tour pittoresque du récit, ni ces observations fines, ni ces traits spirituels et tout ce charmant humour qui ont fait le succès des précédents ouvrages d'Alphonse Karr.

LE MOUVEMENT FINANCIER

2 Fr. par an.

Le plus complet des journaux financiers,

LE SEUL qui donne chaque semaine :

6 mois La cote comparée et rectifiée de toutes les valeurs en Banque cotées et non cotées,

F. indique les meilleurs arbitrages et les meilleurs placements.

Prime unique : Une fois par mois, numéro supplémentaire, contenant la liste complète de tous les tirages du mois de toutes les valeurs françaises et étrangères, à lots ou sans lots.

Ordres de Bourse. — Prêts sur titres.

Abonnements, 33, rue Vivienne, Paris. (Bon de poste ou timbres-poste.)

Un JOURNAL FINANCIER pour RIEN

4 Fr. LA SITUATION, le meilleur guide des capitaux et le journal financier le plus influent, le plus consulté et le plus répandu, an. coûte 4 francs, et donne à ses abonnés :

1° Un abonnement gratuit à tous les tirages français et étrangers, valeurs à lots ou sans lots ;

2° Une prime gratuite de 3 fr. de livres à choisir dans le catalogue général de la maison Hachette. Envoi franco.

Par ses renseignements précis sur toutes les valeurs, et surtout par ses arbitrages, la *Situation* est le journal indispensable à tous porteurs de titres.

Ordres de Bourse. — Prêts sur titres.

On s'abonne à Paris, 33, rue Vivienne, par mandat ou timbres-poste.

APPEL AUX POETES.

Le vingtième Concours poétique, ouvert en France, le 15 février 1878, sera clos le 1^{er} juin 1878. Seize médailles, or, argent, bronze, seront décernées.

Demander le Programme, qui est envoyé franco, à M. Evariste CARRANCE, président du Comité, 6, rue Molinier, à Agen (Lot-et-Garonne). — (Affranchir.)

L'époque de Louis XV, si féconde en intrigues de toutes sortes et que les romanciers contemporains ont souvent exploitée avec bonheur, a fourni à M. Jules Noriac le sujet d'un charmant volume, *la Comtesse de Bruges*, qui vient de paraître chez Calmann Lévy. C'est un de ces romans lentement écrits, où l'on trouve des scènes pleines de mouvement et de passion, de piquants détails de mœurs. En brochant sur un canevas historique, l'auteur du *101^{me} Régiment* et de *la Bête humaine* a fait une de ces œuvres les plus saisissantes et les mieux réussies.

Un nouveau roman de M. Arsène Houssaye, *les Charmeresses*, vient de paraître chez Calmann Lévy. Dans cet ouvrage, l'auteur des *Filles d'Ève* et de *Mademoiselle Phryné* poursuit ses études sur le cœur féminin qui lui ont déjà valu de si brillants succès. Des caractères qui semblent tracés d'après nature, destableaux où sont peintes d'une manière saisissante les intrigues de la vie mondaine, une grande élégance de style, telles sont les qualités qui font des *Charmeresses* une des œuvres les mieux réussies de M. A. Houssaye.

LA PRIME

JOURNAL LITTÉRAIRE
D'Éducation et d'Instruction, Sciences, Beaux-Arts, Théâtres, etc.

Paraissant les 1^{er} et 15 de chaque mois, en grand in-8° Jésus, 16 pages, 32 colonnes.
Sous la direction de M. Paul PROUVEAU (de Saumur), propriétaire-gérant, et de M. Eugène LECLERC, secrétaire de la rédaction.

ABONNEMENTS : 6 fr. par an ; 4 fr. pour six mois.
Bureaux à Paris, 15, rue du Croissant.

Rhumes et Maladies de Poitrine.

SIROP
ANTIPHLOGISTIQUE
DE
BRIANT
Pharmacie BRIANT, 150, rue de Rivoli, PARIS

Depuis plus de cinquante années, le **SIROP de BRIANT** est recommandé par les Médecins dans les maladies de l'appareil respiratoire : **Toux, Rhumes, Bronchites, Catarrhes, Gripes, etc.**

C'est le plus actif, le plus agréable et le meilleur marché des médicaments pectoraux. Pour éviter les imitations et les contrefaçons, inefficaces ou nuisibles, exiger l'instruction en neuf langues et la signature très-lisible de l'inventeur :
Dépôt dans toutes les bonnes Pharmacies.



Dans le traitement des rhumes, gripes, bronchites, etc. Les médecins recommandent spécialement le **Sirop** et la **Pâte de Pierre Lamouroux**.
Dépôt dans toutes les bonnes Pharmacies.

CHEMIN DE FER DE POITIERS

Service d'hiver, 22 octobre 1877

| Départs de Saumur : | | Arrivées à Poitiers : | |
|---------------------|--|-----------------------|--|
| 6 h. 20 m. matin. | | 10 h. 30 m. matin. | |
| 11 — 15 — — | | 4 — 30 — soir. | |
| 1 — 30 — soir. | | 9 — 7 — — | |
| 7 — 40 — — | | 11 — 41 — — | |

| Départs de Poitiers : | | Arrivées à Saumur : | |
|-----------------------|--|---------------------|--|
| 5 h. 30 m. matin. | | 9 h. 40 m. matin. | |
| 10 — 45 — — | | 3 — 10 — soir. | |
| 12 — 30 — soir. | | 7 — 39 — — | |
| 6 — 15 — — | | 11 — 20 — — | |

Tous ces trains sont omnibus.

P. GODET, propriétaire-gérant.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 28 FÉVRIER 1878.

| Valeurs au comptant. | Dernier cours. | Hausse | Baisse. | Valeurs au comptant. | Dernier cours. | Hausse | Baisse. | Valeurs au comptant. | Dernier cours. | Hausse | Baisse. |
|----------------------------------|----------------|--------|---------|---|----------------|--------|---------|-------------------------|----------------|--------|---------|
| 3 % | 73 80 | | | Crédit Foncier, act. 500 f. 250 p. | 620 | | | Canal de Suez | 752 50 | | 1 25 |
| 4 1/2 % | 105 | | | Soc. gén. de Crédit industriel et comm., 125 fr. p. | 656 | | | Crédit Mobilier esp. | 582 50 | | 3 75 |
| 5 % | 109 40 | | | Crédit Mobilier | 166 35 | | 2 50 | Société autrichienne | 340 | | 5 |
| Obligations du Trésor, t. payé. | 497 50 | 3 50 | | Crédit foncier d'Autriche | 515 | | 6 25 | OBLIGATIONS. | | | |
| Dép. de la Seine, emprunt 1857 | 236 | | | Charentes, 500 fr. t. p. | 137 50 | | | Orléans | 342 | | |
| Ville de Paris, oblig. 1855-1860 | 305 | | | Est | 645 | | 3 75 | Paris-Lyon-Méditerranée | 337 25 | | |
| — 1865, 4 % | 520 | | | Paris-Lyon-Méditerranée | 1070 | | 2 50 | Est | 335 | | |
| — 1869, 3 % | 395 | | | Midi | 793 75 | | | Nord | 345 | | |
| — 1871, 3 % | 385 25 | | | Orléans | 1140 | | 2 50 | Ouest | 334 50 | | |
| — 1875, 4 % | 405 | | | Vendée, 500 fr. t. p. | 723 75 | | | Midi | 334 50 | | |
| — 1876, 4 % | 494 75 | | | Compagnie parisienne du Gaz. | 1335 | | 1 25 | Charentes | 337 | | |
| Banque de France | 3185 | | | C. gén. Transatlantique | 475 | | 6 25 | Vendée | | | |
| Comptoir d'escompte | 760 | | | | | | | Canal de Suez | 555 | | |
| Credit agricole, 200 f. p. | 330 | | | | | | | | | | |
| Crédit Foncier colonial, 300 fr. | 340 | | | | | | | | | | |

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS. GARE DE SAUMUR

(Service d'hiver, 24 décembre)

DEPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.

| | | |
|---|--|------|
| 3 heures 8 minutes du matin, express-poste. | | |
| 6 — 45 — — | | 1 25 |
| 9 — 1 — — | | 3 75 |
| 1 — 25 — soir. | | 5 |
| 4 — 10 — — | | |
| 7 — 15 — — | | |
| 10 — 37 — — | | |

DEPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.

| | | |
|---|--|--|
| 3 heures 26 minutes du matin, direct-mixte. | | |
| 8 — 21 — — | | |
| 9 — 40 — — | | |
| 12 — 40 — soir. | | |
| 4 — 44 — — | | |
| 10 — 28 — — | | |

Le train partant d'Angers à 5 h. 35 du soir arrive à Saumur à 6 h. 56.

Etude de M^e LAUMONIER, notaire à Saumur.

A VENDRE

En totalité ou par lots.
Commune de Chacé.
1^{re} MAISON DE MAÎTRE et dépendances ;
2^o CLOS DE VIGNE de 7 hectares, avec façade de 100 mètres sur la route de Saumur à la Motte-Bourbon ;
3^o DEUX PARCELLES DE PRÉ, au canton des Moutiers, contenant 44 ares ;
Le tout dépendant de la succession de M. le marquis de Messemé.
S'adresser, soit à M. CHAUVET, à Varrains, soit à M^e LAUMONIER.

Etude de M^e CLOUARD, notaire à Saumur.

A VENDRE

A L'AMIABLE,
MAISON ET 33 ARES DE TERRE BIEN PLANTÉS,
Au canton de l'Oie-Rouge, commune de Saint-Lambert-des-Lévéés.
S'adresser à M. PROUST, à Saumur, rue Daillé, n^o 22, ou à M^e CLOUARD, notaire. (70)

Etude de M^e CLOUARD, notaire à Saumur.

A VENDRE

A L'AMIABLE,
1^{re} BELLE MAISON, à Saumur, quartier de Nantilly, place et rue du Presbytère ; remise, écurie, deux jardins, gaz et eau de la ville, caves.
2^o TRÈS-GRANDE CAVE dans le roc, avec entrée sur la place.
3^o AUTRE MAISON, place du Presbytère, caves, jardin.
4^o TRÈS-JOLIE MAISON DE CAMPAGNE, à la Croix-Cassée, près Saumur ; 47 ares de jardin ; maison de jardinier.
Entrée en jouissance de suite.
Toutes facilités de paiement.
S'adresser à M^e CLOUARD. (58)

Un négociant de Saint-Florent demande un teneur de livres sérieux et connaissant parfaitement la comptabilité.
Inutile de se présenter sans de bonnes références.
S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE

A LOUER

PRÉSENTMENT,

OU A ARRENTER

UNE GRANDE ET BELLE MAISON

Située à Doué, rue de Cholet,
Avec vaste écurie, remise, grenier au-dessus, jardin et enclos y attenants ; superficie, 22 ares.
Cette maison est propre pour toute industrie et agriculture.
S'adresser à M. GRELLEPOIS-GAMICHON, rue des Fontaines. (119)

AVIS AUX ACTIONNAIRES.

Compagnie du Chemin de Fer de Poitiers à Saumur.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE EXTRAORDINAIRE.

MM. les Actionnaires de la Compagnie du Chemin de Fer de Poitiers à Saumur sont convoqués, pour le **lundi 1^{er} avril 1878, à midi, à l'hôtel du Palais, à Poitiers**, en assemblée générale extraordinaire, conformément aux articles 39 et 50 des Statuts, pour délibérer :
Premièrement. — Sur la dissolution et la liquidation de la Compagnie.
Deuxièmement. — Sur la nomination de liquidateurs et sur les pouvoirs à leur donner, notamment au sujet du rachat et de la répartition des fonds à en provenir.
Conformément à l'article 40 des Statuts ; il faut, pour assister à l'assemblée générale, être possesseur de cinq (5) actions. — Nul ne peut être mandataire d'un actionnaire s'il n'est lui-même actionnaire et membre de l'assemblée ; les actionnaires qui seraient empêchés d'assister à cette assemblée peuvent envoyer à l'administration un pouvoir en blanc, pour éviter les inconvénients d'une nouvelle convocation.
Les titres et, s'il y a lieu, les pouvoirs doivent être déposés avant le dix-sept mars prochain, au siège de la Société, 13, place des Halles, à Poitiers.

L'administrateur délégué,
LE BLANC-TURQUAND.
(116)

UN JEUNE HOMME, muni de bons certificats, et comptable, demande une comptabilité pouvant occuper quelques heures par jour.
S'adresser au bureau du journal.

AVIS IMPORTANT

MM. les créanciers de la succession de M^{me} veuve THUAU, ferblantière à Saumur, sont priés de remettre, 5, rue de la Comédie, à M. LEBRUN, gendre de la défunte, chargé de la liquidation, leurs titres de créances, jusqu'au 10 mars prochain.
Saumur, le 27 février 1878.
H. LEBRUN,
Gendre Thuau.
(115)

DÉPOT

DES FORGES DU BERRY

SPÉCIALITÉ DE FILS GALVANISÉS

Pour Vignes.

M. L. GIRARD, marchand de fer, place de la Bilange, à Saumur, prévient le public que, dépositaire des forges du Berry, il cotera le fil de fer galvanisé comme suit :
N^o 16. 60 fr. les cent kil.

LES PORTEURS DES FONDS TURCS

ont le plus grand intérêt à lire le journal *La Bourse*, 10, place Vendôme, Organe Officiel du Comité Français des Valeurs Ottomanes, qui les tiendra au courant de toutes les démarches et résolutions concernant les valeurs turques ; voir le numéro spécial de *La Bourse* du mercredi 6 courant. Par convention spéciale avec le Comité Français, l'abonnement de 8 francs par an est réduit à 4 francs pour tous les porteurs de fonds turcs. — Renseignements gratuits. (74)

UNE ANGLAISE demande à donner des leçons chez elle et à domicile.
S'adresser au bureau du journal.

M. RIOLLANT

ET SA FILLE

Chirurgien et Mécanicien Dentiste,
Rue de l'Hôtel-de-Ville, 17, à Saumur, Maison Beurois.

Fait toutes les opérations qui ont rapport à son art.
Sa longue expérience est une sécurité pour les personnes qui s'adressent à lui.

VÉSICATOIRE ET PAPIER D'ALBESPEYRES
Les SEULS EMPLOYÉS dans les HOPITAUX MILITAIRES
Le VÉSICATOIRE D'ALBESPEYRES produit la vésication en 8 ou 10 heures, son action est prompte et sûre.
Le véritable vésicatoire d'Albespeyres porte, sur son côté vert, la signature d'ALBESPEYRES.
Le PAPIER D'ALBESPEYRES est recommandé depuis 60 ans par les sommités médicales, comme étant la meilleure préparation pour panser les vésicatoires, qui rendent de si utiles services dans les maladies chroniques de enfants et des vieillards.
Chaque boîte de papier est enveloppée dans un prospectus commençant par ces mots :
PAPIER ÉPISPASTIQUE D'ALBESPEYRES

ANTI-ASTHMATIQUES
De Bⁿ BARRAL

Le Papier et les Cigares Anti-Asthmatiques de Bⁿ BARRAL sont recommandés par les Médecins pour combattre l'Asthme, la Bronchite, le Catarrhe pulmonaire, ainsi que l'Oppression qui accompagne la plupart des maladies des voies respiratoires.

LES CAPSULES DE RAQUIN
Approuvées et recommandées par l'Académie de Médecine de Paris GUÉRISSENT SANS FATIGUER L'ESTOMAC
Les CAPSULES au COPAHU de RAQUIN guérissent les maladies secrètes.
Les CAPSULES à la TÉRÉBENTHINE de RAQUIN guérissent les catarrhes pulmonaire, intestinal, vésical.
Les CAPSULES au GOUDRON de RAQUIN guérissent les rhumes, les bronchites et les laryngites chroniques ; même dans la Phthisie pulmonaire, ces Capsules constituent un palliatif d'une utilité incontestable.
Les vraies Capsules de Raquin, sont vendues dans un flacon portant, sur son enveloppe extérieure, l'étiquette ci-contre :
EST IMITATION OU CONTREFAÇON
TOUS FLACONS QUI NE PORTENT PAS LA SIGNATURE Raquin

Médailles aux Expositions universelles de Lyon, 1872 ; Paris, 1867 et 1855 ; Londres, 1862, etc.

BANDAGES HERNIAIRES

DE MM. WICKHAM FRÈRES, CHIRURGIENS-HERNIAIRES, RUE DE LA BANQUE, 16, A PARIS.
Seul dépôt à Saumur, chez M^{me} V. Lardeux, couteleur-bandagiste, rue Saint-Jean.

Ces bandages sont à ressorts élastiques et à vis de pression ou d'inclinaison, sans sous-cuisses, et ne fatiguent point les hanches. — M^{me} V. LARDEUX a attaché à sa maison un homme de confiance, capable et expérimenté, qui se charge de choisir et d'appliquer le Bandage le plus convenable à chaque hernie ; toutes les personnes qui en font usage éprouvent un soulagement réel, et leur efficacité tend à faciliter une guérison complète.
PRIX MODÉRÉS.

LA VELOUTINE

EST UNE Poudre de Ris spéciale préparée au Blamouth
PAR CONSÉQUENT D'UNE ACTION SALUTAIRE SUR LA PEAU
Elle est adhérente et invisible, aussi donne-t-elle au teint une fraîcheur naturelle.
PARIS — Ch. FAY, Inventeur — 9, rue de la Poix

Saumur, imprimerie de P. GODET.